

## « Je te donne rendez-vous dans ta langue maternelle »

Azadée Nichapour  
Écrivaine, poète



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 171-173

J'ai six ans. Au milieu de la grande cour de l'École Jeanne d'Arc de Téhéran, je tiens fermement la main immense de mon père.

Je regarde avec des yeux étonnés toutes ces petites filles qui pleurent bruyamment et traînent des pieds comme des bêtes que l'on pousse vers l'abattoir. Faut-il que je sois psychologiquement bien préparée pour affronter ainsi, stoïquement, ce qui a tout l'air d'une épreuve. Pour moi, je suis simplement venue chercher la réponse à cette question : «comment peut-on être Français ?»

Et même si je ne me la formule pas alors ainsi, je sais que je suis là par curiosité, une curiosité qui me tanne depuis des mois, voire des années.

- Quand irai-je à l'école ?
- À l'automne.
- Quand est-ce l'automne ?
- Quand toutes les feuilles de tous les arbres seront devenues jaunes...

Alors, chaque jour, au balcon, je surveille les peupliers du jardin de notre voisin.

«Bonjour ! Comment t'appelles-tu ?» me demande dans un large sourire, une femme curieusement accoutrée qui plonge son regard bleu dans mes yeux noirs. «Comment t'appelles-tu ? Comment t'appelles-tu ?» répète-t-elle, toujours souriante.

Je ne comprends rien à ce qu'elle me dit mais déjà je suis envahie par cette musique qui ne me quittera plus jamais. C'est donc cela le français ? ! Quelle curieuse façon de prononcer le R... Et ce son bizarre, si aigu, qui rapproche les lèvres comme pour siffloter : U, U, U..., il faudra que j'apprenne à le reproduire exactement, à ne pas le confondre avec le OU qui m'est familier.

Elles sont une douzaine à diriger l'école Jeanne d'Arc, hantant la cour et les couloirs de leurs longues robes bleu marine, la chevelure dissimulée sous une coiffe de la même couleur. Uniforme de missionnaire lazariste que j'ai bien failli prendre pour le costume national des Français !

Bleu marine est aussi la couleur de nos uniformes d'écolière, avec les initiales J.A. (Jeanne d'Arc) brodées en haut, à gauche, tout près du cœur.

\* \* \*

Un grand éditeur français vient de me demander un poème pour une anthologie de poésie francophone, dont la publication est soutenue par l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Comme à chaque fois que je suis sollicitée de cette façon, un dilemme se pose à moi : en participant à un tel ouvrage, ne vais-je pas être étiquetée, classée, rangée désormais au fond ou en bas, dans les librairies et bibliothèques ?

Être tenu à part quand vous désirez de tout cœur appartenir... Tel est le paradoxe de l'étranger qui consacre sa vie à apprendre, maîtriser, posséder la langue française au point d'en être possédé, de créer dans cette langue au point d'oublier sa langue maternelle, pour obtenir enfin le droit de publier dans les collections et les ouvrages où l'on ne vous mélange jamais avec des écrivains français.

Être ainsi catalogué "francophone", c'est-à-dire communément "étranger qui parle français", identifié à son pays d'origine même quand vous en êtes définitivement et depuis longtemps séparé, ce ne serait pas si grave si ce n'était pas toujours réducteur. Une manière contestable de recevoir l'autre, en lui assignant d'emblée une place qu'il ne faudra surtout pas chercher à dépasser. Pour moi, poète français (c'est ainsi que je me définis sans scrupule puisque j'écris depuis toujours exclusivement dans cette langue), c'est une manière de ne pas reconnaître ce que je peux à mon humble niveau apporter à la littérature française. Et lorsque l'on établit votre filiation, l'on préfère encore citer des références étrangères célèbres qui vous sont pour le coup étrangères plutôt que Baudelaire ou Apollinaire à qui vous devez réellement. (À propos d'Apollinaire, songerait-on une seconde à le ranger parmi les poètes francophones au motif qu'il est de mère Italienne et de père Polonais ?...).

Cette anecdote pour illustrer l'image péjorative de "la francophonie", singulièrement auprès des intellectuels, car entachée encore aujourd'hui par le souvenir de l'instrumentalisation de la langue en vue de la domination. En somme, dans l'esprit général, l'image de la francophonie est restée figée à ce qu'elle était au temps des colonies, soit essentiellement la politique d'influence de la France dans les pays africains. Je ne nie pas la dimension politique actuelle de la francophonie mais pour avoir rencontré la plupart des acteurs de ce domaine, j'ai le sentiment qu'en œuvrant pour la francophonie ce n'est pas cela qu'ils souhaitent servir.

Cette ambiguïté est entretenue par le fait qu'au niveau du gouvernement de la France, la Francophonie est presque toujours rattachée à la Coopération. Je suggère pour ma part que la Francophonie soit définitivement déconnectée de cet ensemble et rattachée à la Culture ou à l'Éducation.

Cette disposition aurait un double avantage.

Celui d'abord de promouvoir une francophonie vivante qui a d'autres visages que ceux des pays colonisés. Nombreux sont aujourd'hui ceux qui de part le monde, sont venus au français poussé par leur propre désir et non par le fait du hasard ou de la contrainte. Cette relation de plein gré dessine un autre rapport à la langue française et donc une autre dimension de la Francophonie qui demande à être reconnue et encouragée.

L'autre avantage serait de reconnaître également un rôle national à la Francophonie. En effet, pourquoi limiter la défense et le développement du français à une action en dehors des frontières ? Pour chaque Français, bien connaître sa langue est le plus beau des trésors humains car, nous le savons bien, la langue est la colonne vertébrale où vient se fixer la culture et le rapport au monde. En outre, la langue française est le meilleur ciment du lien social dans un pays qui comporte en son sein une population d'origine étrangère. Placer par exemple la Francophonie au cœur d'une politique d'Intégration (des immigrés mais aussi des Français défavorisés), voilà me semble-t-il un enjeu culturel fort qui mérite d'être étudié.

\* \* \*

*RENDEZ-VOUS*

*Je te donne rendez-vous  
tu viendras*

*dans un pays au soleil  
si vaste qu'il embrasse le monde  
si petit qu'il tient en un mot*

*Je te donne rendez-vous  
tu viendras*

*dans un pays fraternel  
ses monuments sont tourments  
universels  
son histoire écrite en Lumière*

*Je te donne rendez-vous  
tu viendras*

*dans un pays éternel  
où dansent consonnes et voyelles  
derrière «masques et bergamasques»*

*Je te donne rendez-vous  
dans ta langue maternelle*